

TROUILLOTTE.—Et de lantilles.

NICAISE.—Vous ne lui donnerez pas d'aliments gras ?

TROUILLOTTE.—Si, mais le vendredi seulement, et les quatre temps et vigiles.

NICAISE.—Et du saucisson le vendredi-saint ?

TROUILLOTTE.—Cela va s'en dire ; c'est par cette alimentation que se forme la libre pensée.

NICAISE.—Mais si Jocko ne se prêtait pas à ce genre d'alimentation ? Pensez-vous que son instinct s'en accomode?...

TROUILLOTTE.—L'instinct, mon brave Nicaise, n'existe pas dans la nature ; c'est une invention des cléricaux en réalité, ce qui s'appelle instinct, n'est qu'une habitude héréditaire.

NICAISE (avec ironie).—Est-ce encore Moleschott qui l'a dit ?

TROUILLOTTE.—Non, c'est un autre grand homme, un très grand homme : c'est Herbert Spencer. Si donc, l'instinct n'est qu'une habitude, on peut donner aux animaux toutes les habitudes qu'on veut. Jocko mangera donc de la viande les jours maigres et du saucisson le vendredi-saint. Il est impossible qu'avec un tel régime je ne lui apprenne pas à penser.

NICAISE.—Alors vous adoptez pour lui le plan d'éducation par la cuisine ?

TROUILLOTTE.—Absolument, puisque la pensée, comme je l'explique, dépend uniquement de l'alimentation.

NICAISE.—Alors, monsieur, ne pourriez-vous pas, aussi, améliorer mon alimentation pour développer mon intelligence.

TROUILLOTTE.—Eh bien passons dans la salle à manger. (Ils sortent).

La toile tombe.

ACTE DEUXIEME

[Même décor que dans le premier acte.]

Scène I.

TROUILLOTTE, NICAISE, CORNIQUET, et un PERROQUET dans une cage,

TROUILLOTTE (Il est étendu sur un sofa et lit le journal).—Tiens ! tiens ! mon ami Latulipe vient d'être nommé vénérable de la *Pipe-Culottée*.

NICAISE (entrant, tout essoufflé).—Ils arrivent ! ils arrivent !

CORNIQUET (entrant. Il tient la cage du perroquet d'une main).—Bonjour, monsieur Trouillotte, bonjour Nicaise. (Il dépose sa cage sur la table.)

TROUILLOTTE.—Je vous prie de croire que je vous attendais avec impatience. Si vous saviez comme j'ai hâte de punir ces cléricaux d'une bonne manière. (Nicaise sort.)

LE PERROQUET.—Le... Clé... ri... ca... lis... c'est... l'en... ne... mi... Le... clé... ri... ca... lis... me... c'est... l'en... ne... mi... ! ! !

TROUILLOTTE.—Bravo ! Biavissimo ! Est-ce vous, monsieur Corniquet, qui avez si bien éduqué ce perroquet ?

CORNIQUET.—Oui, c'est à mon école qu'il s'est formé,

et je pense bien qu'il ne fera pas comme ce chien de Coquemard.

TROUILLOTTE.—Il est certain qu'il restera toujours fidèle à la libre pensée... Mais ne perdons pas de temps inutilement, arrangeons nos fêtes pour anéantir au plus tôt, les lâches qui nous ont quitté.

CORNIQUET (avec volubilité).—Je vais vous exposer mes plans.....J'étais au barreau de Fraqueville-sur-Indre. On me raya à la suite d'une condamnation correctionnelle qui me fait le plus grand honneur. J'avais été condamné pour diffamation ; mais celui que j'avais diffamé était prêtre. Ainsi j'étais dans mon droit. J'ai donc cherché une position à la *Pipe-Culottée*. En ma qualité d'ancien avocat, on me consulte dans tous les cas graves ; on me charge de toutes les affaires délicates ; celles que je viens traiter aujourd'hui demande beaucoup d'astuce, et ce n'est pas trop de toutes nos lumières réunies. Il s'agit d'abord du divorce des époux Saint-Blaise, il s'agit surtout de ruiner l'influence du capitaine Marcel. Avez-vous déjà une machine toute trouvée pour le divorce ? Nous causerons ensemble de l'autre affaire.

TROUILLOTTE.—Voici mon plan : le jeune Nicaise que j'ai à mon service, sait contrefaire à merveille toutes les écritures.

CORNIQUET.—Fort bien !

TROUILLOTTE.—Il va donc nous fabriquer une fausse lettre de l'écriture de Mme Saint-Blaise ; cette lettre sera adressée à votre serviteur, et je l'enverrai à son mari sera bien habile s'il ne donne pas dans le piège ; car Nicaise imite si bien les écritures que tous les experts y seraient trompés.

CORNIQUET.—Mais avez-vous une pièce de l'écriture de Mme Saint-Blaise ?

TROUILLOTTE.—Oui, Nicaise m'a précisément retrouvé ce matin un projet autographe, qu'elle m'avait adressée jadis pour l'éducation des singes.

CORNIQUET (radiant).—Tout va à merveille ! Avez-vous préparé le texte de la lettre ?

TROUILLOTTE.—Voici le brouillon que j'avais rédigé pour vous le soumettre : (lisant),

“ Mon cher Trouillotte,

“ Vous êtes bien fou de m'en vouloir au sujet de mon mariage avec Saint-Blaise. C'est l'effet d'un caprice romantique ; il m'avait sauvé la vie ; mais il eût mieux fait de me laisser noyer que de m'imposer à perpétuité son ennuyeuse présence ; car c'est l'homme le plus fâcheux du monde, et je n'aspire qu'au divorce. Le divorce ! mon cher Trouillotte ! le divorce ! alors je pourrai trouver en vous un mari selon mon cœur. Ne croyez pas que mes nouveaux principes religieux m'arrêtent ; ce n'est qu'un masque pour tromper cet imbécille de Saint-Blaise.

“ HÉLOÏSE.”

—La suite au prochain numéro.—

Par une erreur typographique, les lignes suivantes ont été oubliées en tête de notre deuxième colonne à la page 190.

TROUILLOTTE.—Très bien, Nicaise, très-bien ! mais il ne faut pas en faire autant à Pont-aux-Choux, parce que tu serais pris.